
COMPTE RENDU

Michèle Rioux (dir.), *Building the Americas*, Editions Bruylant, Bruxelles, 2007, 325 p.

La construction de la grande Amérique, ou plus exactement des Amériques, a fait l'objet de plusieurs sommets qui ont fait apparaître de nombreuses divergences entre les Etats participant à ce projet. Par exemple, le sommet de Mar del Plata de Novembre 2005 a révélé combien la route serait longue pour l'intégration régionale visant à créer la zone de libre-échange des Amériques (ZLEA). Les principales divergences de point de vue sont stigmatisées par deux groupes de pays. D'un côté, les pays du MERCOSUR, en particulier le Brésil et le Venezuela, sont opposés à un processus d'intégration qui donnerait plus d'importance au commerce et au marché qu'à des considérations politiques et sociales. D'un autre côté, la vision des Etats-Unis met en avant l'intégration économique comme élément clé pouvant contribuer au développement économique de l'ensemble de la zone.

Partant de ce constat, cet ouvrage pose, dans une approche de type sciences politiques, quatre questions principales relatives au nouveau régionalisme émergeant en Amérique. La première est liée au rôle hégémonique des Etats-Unis et à sa stratégie de remodelage et d'intégration sur ce continent. La seconde, plus générale, concerne les extraordinaires asymétries et ses implications pour l'intégration nord-sud. La troisième question est relative à la nature multidimensionnelle de l'intégration, avec des aspects commerciaux, mais aussi politiques, sociaux et géographiques. Enfin, une dernière question se pose quant au type d'institutions et de gouvernance dont les Amériques ont besoin.

La première partie de l'ouvrage est consacrée au problème de la gouvernance. Le premier chapitre met en évidence la différence entre le schéma politique de construction des Amériques et le modèle européen. Le schéma d'intégration américain n'est pas fondé sur la création ou le renforcement des centres de décision au niveau régional ou supranational, comme c'est le cas dans l'Union européenne. Il repose au contraire sur la création d'un système de règles (concernant le commerce, les investissements, les subventions, la concurrence, etc.) et d'un mécanisme de règlement des contentieux entre Etats, sans recourir à des institutions supranationales. Ce modèle reflète tout particulièrement la vision des Etats-Unis, qui jouent un rôle de leader grâce au développement d'accords bilatéraux ou d'un système d'alliances de type centre-périphérie. Mais ce modèle dominant pose le problème de l'hégémonie des Etats-Unis dans la région et de ces conséquences relatives à l'équilibre des politiques et du développement sur l'ensemble du continent.

Le second chapitre explore les accords régionaux existants (ALENA, MERCOSUR,...) et insiste sur les différences de règles et de gouvernance entre ces accords. Il conclut sur le fait que l'absence de réformes structurelles

communes et l'absence d'harmonisation des politiques économiques constituent des freins majeur à l'avènement de la grande ZLEA.

Le chapitre trois élargit la question de la gouvernance et de l'hégémonie des Etats-Unis d'un point de vue monétaire. Il pointe du doigt la fragilité systémique du mouvement allant de la dollarisation vers la dé-dollarisation de l'Amérique latine, ainsi que la fragilité des régimes de gouvernance de ce sous-continent (en particulier leur crédibilité). La question de l'asymétrie liée à l'hégémonie des Etats-Unis, et ses conséquences potentielles sur la distribution des coûts et bénéfices de l'intégration, est également traitée.

Le problème de l'asymétrie concernant la distribution des revenus est approfondi dans la seconde partie de l'ouvrage. En particulier, la persistance des inégalités en termes de PIB par tête, associée à une libéralisation accélérée et réciproque des échanges depuis les années 1980, suggère que le processus de régionalisation sur le continent américain n'a pas été en mesure de réduire de façon significative les écarts initiaux. L'étude de cas des pays du CARICOM vient confirmer cette analyse, puisqu'avec la ZLEA, ces pays viendront à perdre leurs préférences tarifaires, ce qui devrait se traduire par des gains faibles, au moins à court terme. Enfin, l'analyse des inégalités à l'intérieur des pays vient renforcer la nécessité d'une action politique et sociale en complément de l'intégration régionale.

Cet aspect politique et social est d'ailleurs repris plus précisément dans la troisième partie. Parmi les questions posées : doit-on internationaliser la question des droits de l'homme ou bien maintenir un contrôle national ? Doit-on réguler l'intégration sociale par des structures institutionnelles ou bien par les forces de marché ? Doit-on durcir les règles de propriété intellectuelle au niveau national, au risque de renforcer les inégalités par exemple en matière d'accès aux nouveaux médicaments dans les pays pauvres ? Quels droits accorder aux migrants de la ZLEA ? Toutes ces questions ramènent au problème des objectifs communs, et même de l'identité américaine. La question de l'identité fait d'ailleurs l'objet de la quatrième partie.

Dans une dernière partie, l'ouvrage revient aux questions plus générales des modèles d'intégration pour les Amériques. En particulier, l'opposition entre le modèle d'intégration économique libéral, proposé par les Etats-Unis, et le modèle social, prôné par le Brésil et le Venezuela, est discutée et approfondie. Les avantages d'une voie intermédiaire, suggérée par le Canada et le Mexique, sont également analysés, de même que l'articulation entre l'intégration régionale des Amériques et le système commercial multilatéral. Enfin, le dernier chapitre propose une synthèse entre libéralisme et interventionnisme d'un côté et entre multilatéralisme et autonomie nationale de l'autre.

L'intérêt principal de l'ouvrage réside davantage dans les questions posées que dans les réponses apportées. En effet, en posant et reformulant certaines questions cruciales liées à l'intégration économique, les auteurs apportent un éclairage pertinent et complet sur les problèmes posés par la ZLEA. Sont discutés en particulier la question du choix du modèle d'intégration, sa comparaison avec le modèle de l'UE, les risques liés à l'hégémonie américaine, les problèmes de la distribution des revenus à l'intérieur de la zone, et plus généralement les questions sociales posées par l'intégration régionale.

En revanche, les réponses apportées peuvent sembler manquer de consistance. L'approche retenue qui repose uniquement sur les sciences politiques ne permet pas de prendre en compte l'éclairage complémentaire des sciences économiques. Par exemple, des simulations quantitatives concernant les effets de la ZLEA sur le bien-être, le commerce ou les IDE auraient permis de mieux appréhender les coûts et bénéfices de l'intégration régionale. Ces simulations auraient pu être réalisées à l'aide de modèles d'équilibre général calculables ou à partir du calcul de potentiels d'échanges dans des modèles de gravité. De même, l'analyse des inégalités aurait pu être étayée par l'application de modèles de croissance qui intègrent l'intégration régionale. Enfin, la prise en compte des théories économiques récentes concernant l'intégration régionale aurait été utile pour mieux faire apparaître les gains potentiels liés à la ZLEA, tels que ceux liés à l'exploitation des économies d'échelle, à la différenciation des produits, à l'amélioration des termes de l'échange, à la suppression des barrières non tarifaires ou encore les gains dynamiques.

En conclusion, cet ouvrage peut être considéré comme une très bonne base de départ dans l'analyse générale des questions posées par l'intégration économique sur le continent américain, mais une vision complémentaire fondée sur une approche économique théorique et quantitative semble indispensable pour approfondir la question.

Nicolas Péridy
LEAD, Université du Sud Toulon-Var